

Les anticorps hétérophiles : une cause souvent méconnue d'erreurs de diagnostic

Introduction : Les anticorps humains anti-animaux sont connus comme étant une source d'interférences analytiques. Cette connaissance a cependant tendance à se perdre parmi les cliniciens, et cela peut malheureusement se traduire par des investigations complémentaires coûteuses ou à des erreurs de diagnostic parfois graves. Nous présentons ici trois cas pour illustrer cette problématique.

Cas n°1 : Patiente de 60 présentant un taux de calcitonine (CT) à 63 pg/mL, non stimuable par la pentagastrine. Elle subit une thyroïdectomie ; le pathologiste ne trouve pas d'évidence d'un carcinome médullaire et la CT postopératoire reste élevée. Une tumeur neuroendocrinienne est suspectée et la patiente passe différents examens dont un CT thorax, CT abdomen, Pet scan FDG, Pet scan DOPA, Scintigraphies à l'octreoscan (2 fois), IRM du médiastin et catécholamines urinaires (plusieurs fois). Six ans plus tard, elle présente toujours un taux de CT à 138 pg/mL.

Cas n°2 : Patiente de 29 ans présentant un taux de PTH >2000 pg/mL sans insuffisance rénale et avec un bilan phosphocalcique tout à fait normal.

Cas n°3 : Patient greffé rénal de 61 ans présentant un taux de PTH passant en 6 mois de 187 à plus de 5000 après avoir reçu de l'OKT3.

Discussion : Ces trois patients présentaient une interférence due à des anticorps humains anti-chèvre, anti-souris ou un facteur rhumatoïde. Ces taux faussement pathologiques ont entraîné des examens complémentaires inutiles et coûteux et ont été source de stress.

Conclusion : Devant tout résultat « étonnant », un dialogue clinicien-biologiste est impératif.